

Géraldy Leroy : Péguy en débat

Alors, pourquoi, comment lire Péguy aujourd'hui ? Née de l'actualité la plus immédiate, sa réflexion s'élève aux questions les plus fondamentales, celles qui restent les nôtres. Ce quinzainier parle d'éternité. Pour conclure, je citerai trois de ses idées-forces que l'actualité nous rappelle sans cesse.

L'exigence éthique. Comment pourrait-on refuser de prêter l'oreille à son injonction d'avoir à observer un moralisme sans faille en matière de mœurs politiques ? L'actualité ne nous donne que trop d'exemples incompatibles avec les simples devoirs civiques. Sa colère trouve en permanence des occasions de s'appliquer contre les conflits d'intérêts, le double langage, le contraste entre le discours public et le comportement privé, les facilités de l'opposition systématique, les palinodies éhontées, bref, l'absence de prise en compte du bien supérieur du pays au profit des bénéfices électoraux escomptés. En ce qui le concerne, on ne peut que reconnaître la parfaite cohérence entre son discours et son comportement. Son obstination à accomplir les devoirs qu'il s'était reconnus a été inflexible. De là une indépendance de pensée maintenue au prix de considérables déboires et qui a déjoué toutes les tentatives de récupération. Son départ à la guerre est l'illustration dernière de cette cohérence entre le dit et le fait. À la différence de tant d'écrivains dont le patriotisme est resté cantonné dans une rhétorique guerrière, il est mort en première ligne les armes à la main dans la totale acceptation d'un sacrifice auquel il avait consenti de longue date.

La dénonciation véhémement de l'argent est une autre source de résonance de cette grande voix. Il fut un temps où le capitalisme pouvait présenter ses profits comme la compensation légitime des risques auxquels les entrepreneurs s'exposaient. Sa dérive vers les pures spéculations financières donne une justification frappante aux imprécations de Péguy. Ce dernier admettait volontiers le rôle de l'argent en tant que valeur d'échange. Mais de moyen, l'argent est devenu une fin en soi et se constitue comme critère essentiel de la valeur des êtres et des choses. La recherche exclusive du profit maximum s'impose dans tous les domaines. Toute entreprise qui n'est pas porteuse d'un gain assuré trouve les pires difficultés pour s'implanter. Les individus sont impitoyablement sacrifiés à la poursuite des meilleurs rendements.

On assiste au mercantilisme généralisé de toutes les valeurs.

Telle est la tare profonde du monde moderne, dont l'argent est précisément « l'axe et le centre » au point qu'il a usurpé la place de Dieu. Il ignore dans sa cupidité forcenée le héros, le saint, le juste, la culture désintéressée, en un mot « toutes les spiritualités ». Sur tous ces points, notre époque confrontée à des bénéfices vertigineux, à certaines rémunérations exorbitantes, à des délocalisations impitoyables, à un système de libre-échange non régulé générateur de catastrophes matérielles et humaines trouve chez l'auteur de *L'Argent* une remarquable anticipation de tous ces travers.

Enfin, en s'élevant contre les formes multiples de la tyrannie, Péguy s'affirme définitivement comme notre contemporain. En s'élevant très tôt contre la vérité de parti, la vérité d'État, l'exclusion et le racisme, en niant le postulat d'un sens orienté de l'histoire, il a perçu les prémices des divers totalitarismes du XX^e siècle, bien avant leur installation effective. Il a discerné très tôt l'emprise écrasante de l'État dès lors que ce dernier pouvait combiner le pouvoir central et l'appui idéologique procuré par les intellectuels ralliés à son service. Pour sa part, il a toujours vigoureusement défendu l'individu aussi bien contre les masses que contre les appareils d'État et de partis. Cette défense des libertés privées et publiques s'est étendue aux « peuples opprimés ». Il a engagé les *Cahiers* dans la dénonciation des exactions colonialistes et des discriminations envers les minorités nationales.

Aucun autre écrivain n'a pourfendu avec une telle vigueur le racisme et l'antisémitisme. Mais on notera que sa protestation s'est toujours préservée de l'angélisme. Au nom du réalisme, il a

fortement réhabilité le « charnel » contre l'idéalisme spiritualiste et ne s'est jamais abandonné à un pacifisme ignorant des rapports de force.

Il n'y a pas à attendre de Péguy des réponses toutes faites et indiscutables.

Mais il faut lui être reconnaissant de nous confronter en permanence à des questions essentielles comme les rapports entre le citoyen et l'État, entre le militant et le parti, entre la patrie et l'internationalisme, entre l'obligation morale et les contraintes de l'engagement. Il est fécond par ses contradictions mêmes. « Il y a dans Péguy de quoi mécontenter tout le monde », a dit Emmanuel Mounier. C'est justement pourquoi il ne cesse de nous interpeller.